



TROIS FLEURS ADMIRABLES ONT GERMÉ
SUR NOTRE TERRE DÉSOLEÉ.

L'hiver

L'HIVER! voilà une saison bien triste assurément. Pas une feuille aux arbres, pas un brin d'herbe sur le sol; l'eau gelée s'est transformée en glaçons, et la neige, comme un blanc linceul, s'étend sur le sol et sur les toits. Le ciel même est assombri par des nuages brumeux; la lune pâle et terne paraît isolée et comme abandonnée de toutes les étoiles. De pauvres petits moineaux, qui se hasardent dans la plaine et s'efforcent de déterrer quelques grains sous la neige, sont les seuls êtres vivants qu'on aperçoive dans les airs. C'est là véritablement l'hiver.

Les quatre mille ans, qui s'écoulèrent depuis la première faute commise par nos premiers parents, furent sombres comme l'hiver, et bien plus tristes encore. Pendant ce laps de temps, les hommes n'eurent presque aucun rapport avec Dieu; en revanche, ils adoraient toutes sortes d'animaux: des serpents, des bœufs, des chats, dont ils faisaient leurs divinités; ils répandaient le sang humain en leur honneur, tant leurs passions les aveuglaient! La charité, presque inconnue aux hommes, était remplacée par le mensonge, la perfidie, la cruauté.

C'est ainsi que l'hiver a été la parfaite image de l'humanité, jusqu'au moment où le Christ descendit sur la terre, et se fit enfant pour racheter l'homme, pour l'arracher à cette nuit froide et ténébreuse où l'avait plongé le péché.

Voilà un des motifs qui ont porté l'Eglise à choisir ce moment pour commencer l'année ecclésiastique, qu'elle inaugure par les quatre semaines de l'Avent.

Ainsi, l'on peut juger du triste état où se trouvait le monde avant la venue de JÉSUS-CHRIST, et du malheur auquel l'homme était voué sans Lui.

On doit apprendre par là combien nous devons être reconnaissants, en voyant arriver la fête de Noël, jour où Jésus est né pauvre de la Vierge Marie, pour enrichir les hommes et pour les rendre heureux, en leur faisant aimer Dieu et le prochain.

Un jour, en lisant une belle maxime, je fus frappé de sa justesse ; la voici : *De même que tout gèle en hiver, à cause de la faible chaleur des rayons obliques du soleil ; ainsi l'homme devient mauvais, s'il n'est réchauffé directement par l'amour de Jésus-Christ.*

Près de JÉSUS, au contraire, il se relève, comme le font toutes les plantes, qui renaissent et recouvrent leur parure aux rayons du soleil.

Et vous aussi, mon enfant, faites en sorte de ne vous éloigner jamais de la présence de Dieu, par des voies obliques et détournées ; ayez toujours bien soin d'entretenir dans votre cœur l'ardeur de la charité céleste, afin que JÉSUS vous rende amour pour amour.

Antiennes , pendant l'Avant

O sagesse, sortie de la bouche du Très-Haut, qui vous étendez d'une extrémité à l'autre, et qui disposez toutes choses avec force et avec douceur, venez nous montrer la voie de la prudence.

O Dieu, conducteur de la maison d'Israël, qui avez apparu à Moïse dans la flamme du buisson ardent, et qui avez donné la Loi sur le mont Sinaï, venez nous racheter, en déployant la force de votre bras.

O rejeton de Jessé, qui êtes exposé comme un signal à tous les peuples, devant qui les rois demeureront dans le silence, et à qui les nations adresseront leurs prières, venez nous délivrer, ne tardez pas davantage.

O clef de David, sceptre de la maison d'Israël, qui ouvrez sans que personne puisse fermer, et qui fermez sans que personne puisse ouvrir, venez et tirez de prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

O orient, ô splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice, venez éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.

O Saint des saints, miroir sans tache de la majesté de Dieu, et l'image de sa bonté, venez effacer l'iniquité, et nous apporter une justice éternelle.

O Roi des Nations, Dieu d'Israël et son Sauveur, pierre angulaire qui réunissez les deux peuples; venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon de la terre.

O Emmanuel, notre roi et notre législateur, l'attente des nations et l'objet de leurs désirs, venez nous sauver, ô Seigneur notre Dieu.

O Pasteur d'Israël, Dominateur de la maison de David, vous dont l'origine est dès le commencement, dès les jours de l'éternité; venez conduire avec force votre peuple dans les vrais pâturages, et régner dans l'équité et dans la justice.

Oh! qu'il est consolant, pour la multitude, de savoir que pour trouver le bonheur, il n'est besoin ni de puissance, ni de science, ni de richesse et qu'il suffit de croire à Dieu et à sa parole, d'espérer et de l'aimer!—Que deviendrait, sans cette croyance, la plupart des hommes, tous ceux qui disputent leur existence précaire au besoin, à la misère? Pouvez-vous leur dire, comme l'Évangile: "Venez à moi, vous tous qui géissez et souffrez, et je vous soulagerai."

L'abbé Bautain.

Aux Zélateurs et Zélatrices

DU BULLETIN EUCHARISTIQUE

“ L'amour divin de Notre-Seigneur
produit le zèle de sa gloire.”

C'est dans l'espoir que chacun de nos abonnés pourra recruter une ou plusieurs adhésions nouvelles que nous vous offrons respectueusement la liste ci-jointe, en vous soumettant les conditions et avantages :

1° Quiconque nous envoie une liste complète de douze abonnés a droit à un *treizième* abonnement gratuit de 50 centins ; et, de plus, il participe aux avantages spirituels de 52 messes par an, c'est-à-dire une messe par semaine, chaque vendredi.

2° Quiconque nous envoie au moins *six* abonnés a aussi droit aux avantages spirituels de 52 messes.

3° Quiconque reçoit à son propre nom douze Bulletins et se charge de les distribuer a droit aux avantages exprimés dans le 1° ci-dessus, et de plus à une *prime* consistant en un volume relié du Bulletin eucharistique, de l'année 1899 ou 1900.

L'édition de luxe se distingue de l'édition ordinaire par le fini du papier, par 24 images de plus en taille-douce, et 52 messes au lieu de 12.

LISTE DE M.

demeurant

PRÉNOM ET NOM DE L'ABONNÉ	ADRESSE	Edit. ordinaire 25 centims	Edit. de luxe 50 centims
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

Nota.—Comme mode de paiement, nous acceptons volontiers des timbres postes canadiens et américains (non oblitérés); nous préférons cependant les mandats, les bons de postes et les lettres recommandées.

Adressez toujours ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE

Boite postale 2261, Montréal, P.Q.

Sur les pas de Jésus

Ç'ÉTAIT l'hiver, à Prague, en décembre, la nuit...
 Deux hommes s'en allaient, dans la neige, sans bruit.
 Longtemps ils s'arrêtaient aux portes des églises ;
 Et longtemps, ils priaient, à genoux, sous les bises.
 Deux hommes s'en allaient dans la neige, pieds nus,
 Furtifs, pour n'être pas, peut-être, reconnus :
 L'un était Wenceslas, premier roi de Bohême,
 L'autre était Podiwin, son ami, saint lui-même.

PRINCE, dit tout à coup Podiwin, j'ai bien froid,
 Si froid, qu'en vérité je ne puis marcher droit.
 Ah ! sire, volontiers, cette nuit de décembre,
 J'irais, près d'un bon feu, la finir dans ma chambre !
 — " Eh ! pourquoi, pauvre ami, ne le disiez-vous pas ?
 Dans la trace des miens, vite ! mettez vos pas."
 Podiwin, à l'instant, sent une chaleur douce,
 Comme s'il eut marché dans les bois sur la mousse.
 Les traces du saint roi, par miracle de Dieu,
 En cette nuit d'hiver, étaient comme du feu.

QR, qu'est-ce donc qu'un saint, fût-il roi de Bohême,
 Auprès de Jésus-Christ, Dieu, la Sainteté même ?
 Voilà pourquoi je jette un cri vers les pleurants,
 Mes amis inconnus, nos lecteurs, nos parents,
 Vers les déshérités de l'humaine espérance,
 Et je leur dis à tous, d'un cœur plein d'assurance :
 " Vite ! mettez vos pas sur les pas de Jésus,
 O frères qui souffrez, vous ne souffrirez plus ! "

O mon Dieu, que vous êtes bon !... Le sacrement
 de l'Eucharistie est le sacrement de l'amour ; oh ! un
 Dieu se donner à nous ! un Dieu soupirer après ce mo-
 ment ! O bonheur ! ô grâce précieuse !

Le meilleur cadeau à offrir à Jésus

Albertine, Louise, Pauline, Josephine.

A. J'ai une idée qui me tourmente...; je voudrais que vous viendriez à mon aide pour me tirer d'embarras.

L. Je ne demande pas mieux, volontiers.

A. J'attendais cela de ton bon cœur. Mon idée, la voici : je voudrais offrir quelque chose au petit Jésus à la crèche ; mais je voudrais lui offrir ce qu'il y a de meilleur, ce qu'il aimera le mieux. Or, c'est cela que je voudrais savoir... ?

P. Oh ! moi, je ne serais pas dans l'embarras ; j'irais tout bonnement le demander au petit Jésus.

J. Mais le petit Jésus de la crèche, ce n'est pas le vrai ; il n'est pas vivant.

L. Et où est-il, le petit Jésus vivant ?

J. Il est au ciel ; et le ciel est loin, bien loin, là-haut.

L. On pourrait peut-être lui écrire ?

J. Non ; il n'y a pas de malle pour le ciel.

L. Comment donc faire ?

A. Voilà ! puisqu'il faut que nous trouvions nous-mêmes, que chacun donne son avis. Commençons.

L. Il faudrait savoir si le petit Jésus aime mieux les confitures, ou bien les marrons glacés, les pastilles de chocolat, le sucre de pomme, les coquelicots surfins, les bonbons fondants, les berlingots, ou encore les petits gâteaux sucrés. Moi, c'est ceux-ci que je préfère.

J. Prends-tu donc Jésus pour un gourmand ? La gourmandise est un vilain défaut. Ce serait très mal de soupçonner que Jésus en est capable.

A. C'est vrai, et je crois que nous trouverons mieux que des friandises, à offrir à Jésus.

P. Si j'étais riche, je lui achèterais un beau man-

teau, bien fourré, bien épais, pour qu'il ait très chaud, et qu'il ne soit pas malade par ces grands froids d'hiver.

L. Est-ce qu'on a froid au paradis ?

P. Non, certainement. Mais, on nous a dit au catéchisme que Jésus vivait encore ici-bas dans les pauvres. En donnant des vêtements aux pativres, c'est à Jésus que l'on en fait cadeau en réalité, et je crois que cela lui ferait plaisir.

J. Est-ce que saint Martin n'a pas fait cela ?

P. Oui ; et Jésus l'en a bien récompensé.

L. Comment l'a-t-il récompensé ?

P. Saint Martin, un des plus grands saints de France, étant soldat, rencontra un mendiant à demi nu. Touché de compassion, il coupa son manteau en deux, et en donna une moitié au pauvre mendiant.

La nuit suivante, Notre-Seigneur apparut à Martin vêtu de ce manteau, et lui dit : " C'est Martin qui m'en a revêtu."

J. C'est donc cette charité pour les pauvres qui fera le plus plaisir à Jésus. Mais moi qui ne possède rien, comment ferai-je pour lui offrir un tel présent ?

A. Je sais quelque chose qui lui serait plus agréable.

L. Dis-nous donc.

A. Les pauvres se contentent de peu ; mais si un homme riche (on dit qu'il y en a qui ont des millions), bâtissait une église très belle, plus magnifique que toutes les cathédrales du monde, et cela pour honorer Jésus dans sa sainte Enfance, je crois que rien ne lui serait plus agréable.

J. C'est vrai ; mais, il y en a bien peu qui pourraient faire ce riche cadeau à l'enfant Jésus. Et ceux qui le peuvent n'en auront pas l'idée. Or, nous autres, nous sommes incapables d'offrir un si riche présent.

L. Moi, si j'étais savant, je ferais un beau livre, pour

décrire les perfections du petit Jésus, et aussi celles de sa sainte Mère, la vierge Marie.

J. Ce serait fort bien ; mais ni toi, ni moi nous ne sommes pas assez savants. Plus tard peut-être. Pour aujourd'hui, il nous faut chercher autre chose.

L. Qu'est-ce donc ?

J. Le petit Jésus n'habite pas seulement dans les belles églises. Il habite aussi dans les cœurs innocents et purs. Il a dit qu'il en faisait ses délices. Nous pouvons offrir notre cœur à l'enfant Jésus. Nous y mettrons l'or de la charité, l'encens de la prière, les fleurs célestes de toutes les vertus, la blancheur de l'innocence, l'éclat de la sainteté, et aucune église ne sera plus belle sur la terre, aucune demeure ne sera plus agréable à l'enfant Jésus.

L. Que vous en semble-t-il ?

A. C'est Joseph qui a raison.

J. Aussi, ma résolution est prise et je ne veux pas chercher davantage. Je m'efforcerai d'être très sage pendant tout le mois de la Sainte Enfance ; j'éviterai avec grand soin tous les péchés ; je tiendrai mon cœur bien pur ; j'aimerai le bon Dieu par-dessus tout. Et j'ai lieu d'espérer que l'enfant Jésus sera content de mon offrande. Est-ce que vous ne voulez pas faire, comme moi ?

Ensemble.—Oui, oui, nous le voulons !

ACTIONS DE GRACES

St Antoine.—Merci au divin Enfant Jésus.

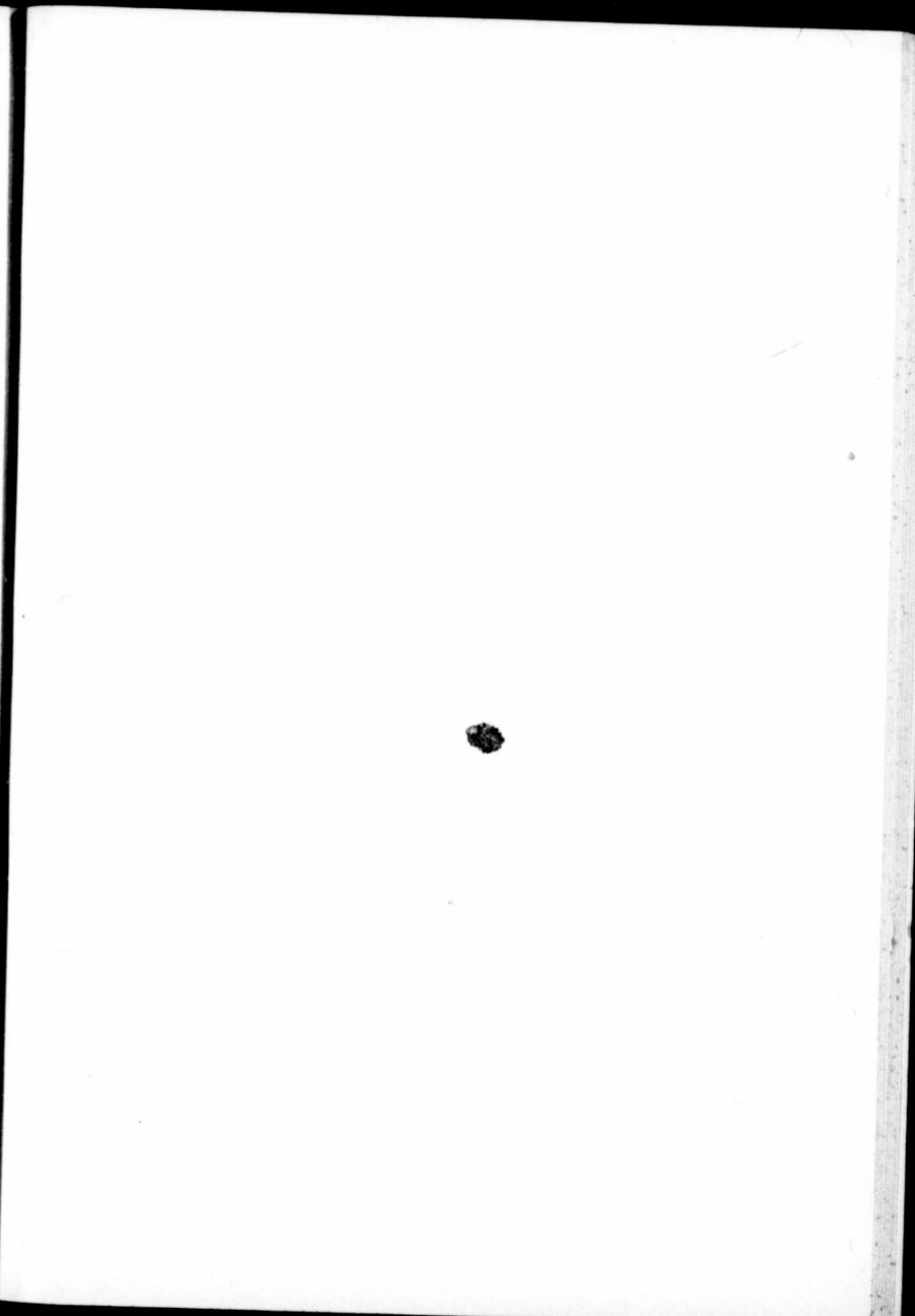
St Jacques.—Remerciements à saint Antoine de P.

Montréal.—Faveur obtenue par saint Joseph.

“ —Grâce obtenue par N.-D. du St Rosaire.

Isle-Verte.—Merci à saint Antoine de Padoue.

N.-D. de Lévis.—Merci au Sacré Cœur de Jésus.





L'IMMACULEE VIERGE MARIE

O douce Aurore, qui annoncez le prochain lever du
Soleil de justice !

Immaculée Conception

LA sainte Vierge est Mère de Dieu, Reine des hommes et des Anges, Dame de l'univers ; mais la qualité d'Immaculée lui est plus précieuse que toutes les autres, parce que par cette qualité elle est plus agréable à Dieu. Ce que Dieu estime en nous, ce qu'il aime, et la seule chose qui mérite notre estime et notre amour, c'est la grâce, la vertu, la sainteté ; ce ne sont pas les qualités du corps, de l'esprit, de la naissance. Cependant ce sont celles-là auxquelles les hommes attachent le plus de prix, et le plus souvent celles qu'ils estiment exclusivement. O folie ! de faire tant de cas de ce qui passe, et de dédaigner les seuls biens qui demeurent toujours !

La sainte Vierge, conçue sans péché, sans inclination au mal, sans le dérèglement des passions, confirmée en grâce par une providence spéciale, craignait cependant le péché ; elle fuyait les occasions, elle se tenait sur ses gardes. Que devons-nous faire, nous qui sommes nés dans le péché, qui sommes portés au mal dès notre naissance, qui sommes pleins d'habitudes criminelles, faibles et entourés de dangers ? Comme Marie, nous devrions aimer la retraite, et nous n'aimons qu'à nous produire ; nous devrions nous défier de nous-mêmes, et nous courons au-devant des périls, comme si nous étions confirmés en grâce ; nous ouvrons nos sens à tout ce qui peut donner la mort à notre âme... Insensés, nous aimons le danger, nous y périrons !

PRATIQUES

I° En terminant l'année, qui ne s'empresserait de recourir à Marie immaculée, afin d'obtenir le pardon de ses péchés, et de rentrer en grâce avec Dieu ?

II° Consacrez donc ce dernier mois à honorer le beau privilège de votre Mère, et efforcez-vous de célébrer dignement la fête de l'Immaculée Conception, vous unissant aux Anges et aux Saints pour féliciter Marie.

PRIÈRE A MARIE IMMACULÉE

Sainte Marie, Reine du Ciel, Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et Maîtresse du monde, qui ne rebutez et n'abandonnez personne, regardez-moi d'un œil de miséricorde, et obtenez-moi de votre Fils bien-aimé le pardon de mes péchés, afin que, méditant dans mon cœur, avec une tendre dévotion, la grâce de votre immaculée Conception, je reçoive un jour la récompense éternelle des mains de Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SONNET A LA SAINTE VIERGE

Sainte Mère de Dieu, que je n'ai vainement
Jamais dans le péril à mon aide appelée,
Ma confiance en toi ne peut être égalée
Que par ma gratitude et mon amour ardent.
J'ai hâte d'accomplir le vœu qu'en t'implorant
J'ai fait, lorsque j'allais courir dans la mêlée :
De ta Conception divine, immaculée,
Je confesse le dogme avec un cœur fervent.
Oui, c'est bien toi qui m'a guidé dans la bataille ;
Qui des globes de feu, du plomb, de la mitraille
As préservé mon front d'où l'effroi fut banni.
Et je te dois, de plus, une illustre victoire ;
Mais à toi seule aussi, j'en rapporte la gloire.
Sainte Mère de Dieu, que ton nom soit béni !

Général Ch. VERGÉ.

Vie d'union avec Jésus

(d'après saint Bernard)

Toutes mes actions se feront en Jésus :
 Si je veille, mes yeux verront Jésus.
 En songe, je n'aurai d'autre objet que Jésus.
 Mon livre et mon docteur, je les trouve en Jésus.
 Quand j'écrirai, ma main pour guide aura Jésus,
 Et Jésus écrira le beau nom de Jésus.
 Soit que je marche ou non, je suis avec Jésus.
 Quand je voudrai prier, ce sera par Jésus.
 Tous mes délassements ne seront qu'en Jésus.
 Dans la faim, dans la soif, je vivrai de Jésus.
 Dans mes maux je prendrai pour médecin Jésus.
 Le remède sera l'amour de mon Jésus ;
 Lorsque j'expirerai, je mourrai dans Jésus.
 Mon dernier mot sera le saint nom de Jésus.
 Pour me fermer les yeux, je ne veux que Jésus.
 Je n'attends pour tombeau que le cœur de Jésus ;
 L'épithaphe sera : " Je repose en Jésus."

La petite pièce suivante sur le même sujet nous paraît si intéressante que nous ne pouvons nous empêcher de la produire ici dans son aimable simplicité.

Jésus soit mon espoir, Jésus soit ma liesse ;
 Jésus soit mon savoir, Jésus soit ma richesse ;
 Jésus soit ma défense, et Jésus soit mon roi ;
 Jésus soit mon bonheur, et Jésus soit ma loi ;
 Jésus soit mon désir, Jésus soit mon envie ;
 Jésus soit dans mon goût, Jésus dans mon ouïe.
 Jésus vive toujours dans mon entendement ;
 Jésus soit mon plaisir et mon contentement ;
 Jésus soit en mes yeux, Jésus soit en ma bouche ;
 Jésus soit en mes mains, en tout ce que je touche ;
 Jésus soit mon sentier, Jésus soit en mes pas ;
 Jésus me soit Jésus, le jour de mon trépas !

IMMACULEE CONCEPTION

SOLO.



Dans les beaux jours d'Eden, l'homme s'égare et tom - be, D'un



ve-nin destructeur le monde est in - fec - té; Mais ce déluge en-



core retrou-ve sa co - lom - be Qui pla-ne sur les flots où



meurt l'huma - ni-té. O ma co-lom-be blanche, sois bé-nie à ja-



mais, Toi qui portes la branche De l'o-li-vi-er de paix.

CHOEUR. *Andante religioso.* ($\text{♩} = 45.$)



Sain - te Vier - ge Ma - ri - - e, Sois tou-jours mon sou-



tier, Rends mon coeur, je te pri e, Aus-



si pur que le tien, Aus - si pur que le tien.

- 2.—Mais comment pouvons-nous, Vierge brillante et
 Dans nos hymnes mortels dignement te bénir ! [pure,
 Seule, tu fus conçue ici-bas sans souillure.

O toi, que le péché n'osa jamais ternir !
 Tu sors pleine de grâce
 Des mains du Créateur,
 Et nulle ombre n'efface
 La beauté de ton cœur !

3.—Comme l'enfer trembla, quand il vit ta belle âme
 Echapper la première à son sceptre broyé,
 Et que Satan vaincu sentit un pied de femme
 Fouler avec dédain son front humilié !

Ton empire s'achève
 O Roi du noir séjour !
 Toi qui fis tomber Eve,
 Tombe, tombe à ton tour !

4.—Vierge heureuse ! ton cœur n'a pas connu d'orages ;
 Les flots des passions qui s'agitent en nous,
 Jamais ne sont venus gronder à tes rivages ;
 Tu n'entends que de loin leurs murmures jaloux !

MARIE Immaculée,
 Oh ! prends pitié de moi !
 Que mon âme troublée
 Trouve la paix en toi !

Louis XIII, roi de France, plein de dévotion pour la très sainte Vierge, voulut mettre son royaume sous la protection de cette patronne incomparable, afin d'y attirer à jamais la bénédiction de Dieu. Dans son édit du 10 février 1638, il disait : " Nous vouons et consacrons spécialement notre personne, notre diadème, nos sujets, à la glorieuse mère de Dieu." Aussi Marie est-elle appelée la patronne de la France.

Saint Ignace convertit saint François Xavier en lui répétant : " Que servira à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? "

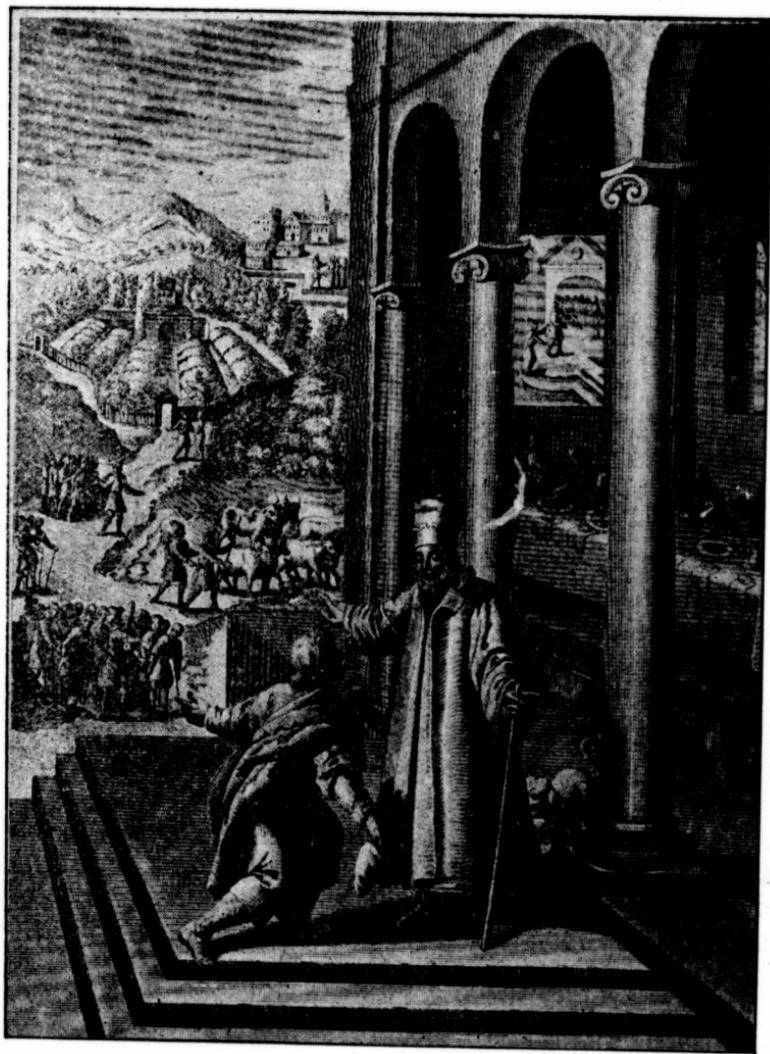
Vie de N.-S. Jésus-Christ

La bienveillance envers les pauvres

JÉSUS dit un jour à quelqu'un qui l'avait invité : Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'appellez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur que, peut-être ils vous invitent à leur tour eux-mêmes, et ne vous rendent ce qu'ils auront reçu de vous. Mais, lorsque vous faites un festin, appelez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles. Et vous serez heureux, parce qu'ils n'ont rien à vous rendre, mais cela vous sera rendu à la résurrection des justes.

Ce qu'ayant entendu, un de ceux qui étaient à table avec Jésus lui dit : Heureux qui mangera le pain dans le royaume de Dieu ! Et Jésus lui dit : Un homme fit un grand festin, et y appela beaucoup de monde. Et à l'heure du festin, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt. Et tous, semblablement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une maison de campagne, et il est nécessaire que j'aille la voir ; je vous en prie, excusez-moi. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; je vous en prie, excusez-moi. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.

Le serviteur, étant venu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille irrité dit à son serviteur : Allez vite dans les places publiques et les rues de la ville ; et amenez-en les pauvres, les estropiés, et les aveugles boiteux. Et le serviteur dit : Seigneur, il a été fait comme vous l'avez ordonné, et il y a encore de la place. Et le maître dit au serviteur : Allez dans



LES CONVIÉS QUI ALLÈGUENT DES EXCUSES.

Le serviteur, étant venu, rapporta à son maître les diverses raisons alléguées par les conviés.

les chemins et le long des haies, et pressez les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Mais je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été conviés ne goûtera de mon festin. (1)

Nécessité du renoncement

UNE grande foule de peuple marchait avec lui, et, se tournant vers eux, il leur dit: Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point son père et sa mère, et sa femme, et ses fils, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et qui ne porte point sa croix et ne me suit point, ne peut être mon disciple.

Car qui de vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas auparavant pour calculer la dépense nécessaire, et s'il a de quoi l'achever; de peur qu'après avoir posé le fondement, ne pouvant achever, tous ceux qui le voient ne commencent à se moquer de lui, disant: Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever. Ou bien quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied pas d'abord et ne se demande s'il pourra, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient contre lui avec vingt mille? S'il ne peut, tandis que l'ennemi est encore loin, il envoie une ambassade pour faire des propositions de paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce point à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple.

(1) Le père de famille, c'est Dieu; le festin, c'est la vie éternelle; les convives sont le peuple juif; le serviteur que Dieu envoie aux invités, c'est Jésus-Christ qui a pris la forme de l'esclave; les différentes excuses sont les vains prétextes des hommes qui refusent le salut; les pauvres, les boiteux, les aveugles sont les Gentils que Dieu appelle à son Eglise et à sa gloire. *Tertullien.*

Bethléem et le Tabernacle

L s'était écoulé de longs mois depuis le jour où l'archange Gabriel était venu apporter à la sainte Vierge le message céleste.

Elle savait que le Sauveur du monde devait naître à Bethléem et non pas à Nazareth, où elle habitait.

Et sans s'expliquer comment *cela pourrait se faire*, elle attendait le signal qui lui ferait connaître la volonté de Dieu.

L'empereur Auguste, par un sentiment d'orgueil, voulut à ce moment même savoir exactement le nombre de ses sujets. Il servait ainsi, sans le vouloir, les desseins de la Providence.

Marie et Joseph, étant l'un et l'autre de la tribu de Juda et de la famille de David, se virent forcés de quitter leur solitude de Nazareth pour aller se faire inscrire à Bethléem.

C'était un long trajet, et les deux pauvres voyageurs arrivèrent brisés de fatigue.

Ils cherchèrent en vain un asile; repoussés de tous, ils se réfugièrent dans une étable abandonnée.

Et c'est là, mon enfant, que, vers minuit, le Verbe incarné, le Fils de Dieu vint au monde. Il apparut aux yeux ravis de sa sainte Mère, couché sur la paille.

Elle le prit alors dans ses bras et le pressa contre son cœur, l'appelant tour à tour "mon Fils" et "mon Dieu!"

Oh! n'est-ce pas, mon enfant, qu'on ne peut lire ce récit du saint Evangile, sans penser combien on aurait été heureux de pouvoir, à ce moment béni, venir près de la sainte Vierge rendre des hommages à son petit Jésus?

Ce désir si naturel que le bon Dieu lui-même met dans notre cœur, il veut bien le satisfaire.

Toute la vie de Jésus se continue et se renouvelle parmi nous, et il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde.

L'Eglise est vraiment pour nous Bethléem, Jésus y prend tous les jours une nouvelle naissance, dans les mains du prêtre.

Et le Tabernacle n'a-t-il pas trop souvent quelque ressemblance avec l'étable de Bethléem ? Jésus y repose parfois dans la plus grande pauvreté, toujours sans gloire et sans que rien puisse faire soupçonner sa grandeur.

Là aussi, les Anges sont souvent seuls à l'adorer avec un petit nombre d'âmes pieuses qui s'efforcent, comme Marie et Joseph, de le consoler, par leur foi et leur amour, de l'oubli des hommes ingrats.

Ne voudrais-tu pas, cher enfant, être du nombre de ces âmes privilégiées ?

Viens visiter cette nouvelle crèche, où tu es certain de trouver le doux Sauveur.

Essaie de te figurer, là, sous tes yeux, comme il y est vraiment, le beau petit Jésus de l'étable de Bethléem. Il te sourit, Il ouvre ses bras pour exciter ta confiance, Il te demande de venir essuyer les larmes que la vue de tes péchés lui a fait répandre.

Approche sans crainte, demande à sa divine Mère de le déposer en tes mains ; et, le serrant contre ton cœur avec respect et un grand amour, dis-lui avec simplicité :

“ Mon Jésus, je veux vous aimer ; gardez-moi bien pour que je ne m'éloigne jamais de vous ; ne permettez pas que je vous afflige par la plus petite faute volontaire.

“ Je veux être un beau lis pour venir embaumer votre Tabernacle, attirez-moi souvent à vos pieds pour que je passe sans souillure au milieu du monde et que je vous apporte au ciel mon innocence baptismale.

“ Mais surtout, ô mon doux Jésus, faites que je vous prépare dans mon pauvre cœur une demeure moins froide que l'étable de Bethléem.”



Noel

Ne faites pas de bruit, petits bergers, enfants;
O vent froid de l'hiver, siffle tout bas, bien bas,
Et vous, anges ravis, chantez vos plus doux chants :
L'Enfant Jésus sommeille, oh ! ne l'éveillez pas !

Crèche et Saint Sacrement

CANTIQUE POUR LES ENFANTS

(Sur l'air: *Venez, divin Messie.*)

REFRAIN. Enfants, que Jésus aime,
Venez de la crèche à l'autel,
A votre Sauveur même
Venez chanter Noël.

1. Ce n'est pas Lui que vous voyez
Dans ces berceaux si bien ornés,
Où sont les bergers prosternés ;
Ce n'est que son image,
Il n'est pas là réellement ;

Portez-lui votre hommage
Au divin Sacrement.

2. C'est là pour vous qu'il vient des Cieux,
Entouré d'anges radieux,
Là qu'il vous attend avec eux :
Il était tout aimable
A Bethléem dans son berceau ;
Dans l'Hostie adorable
Il est encor plus beau.
 3. A vos baisers il tend ses mains,
Et ce front dont les Séraphins
Adorent les charmes divins :
Il s'est fait votre frère,
Vous êtes ses petits amis ;
Il veut changer la terre
Pour vous en Paradis.
 4. Peut-on montrer plus grand amour
Que de se donner sans retour ?
Il le fit dès son premier jour ;
Il le fit au Calvaire,
Quand il s'étendit sur la Croix ;
Et dans ce sanctuaire
Il le fait mille fois.
 5. Mais viendrez-vous sans rien offrir
A qui pour vous daigna mourir
Et qui veut encor vous bénir ?
Il aime les prémices,
Votre âge est celui des primeurs ;
Comme de beaux calices
Apportez-lui vos cœurs.
-

AIMER DIEU PAR-DESSUS TOUT

UN homme pieux avait une petite fille, nommée Marie. Cette enfant, d'une humeur tranquille et douce montra de bonne heure une grande intelligence et fut élevée très chrétiennement.

A peine avait-elle trois ans que sa tante lui enseignait et lui expliquait les dix commandements de DIEU. L'enfant lui demanda un jour.

“ Que signifie, tante, *aimer* DIEU *par-dessus tout* ? ”

Celle-ci répondit :

“ Cela signifie aimer DIEU plus que son père, sa mère, sa tante et toutes les autres choses. ”

L'enfant répéta ces paroles jusqu'à ce qu'elle les sût par cœur ; et depuis, bien des fois, dans la journée, elle s'écriait : “ Mon DIEU ! je vous aime plus que mon père, ma mère, ma tante et toutes les autres choses ; oui, je n'aime rien tant que vous, et je veux vous chercher, jusqu'à ce que je vous trouve. ”

Et nous aussi, comme cette enfant, cherchons DIEU sincèrement et de tout cœur, jusqu'à ce que nous le trouvions, lui qui est l'amour parfait !

LE SYLLABAIRE DU BON DIEU

L'un des coryphées de la Révolution, le farouche Carrier, disait cyniquement à un paysan breton : “ Nous allons abattre vos clochers et vos églises. ” — “ C'est possible, répondit l'autre ; mais vous nous laisserez toujours bien les étoiles ; et tant que ce syllabaire nous restera, nous apprendrons à nos enfants à y épeler le nom du bon Dieu. ”

Quelle réponse admirable dans sa simplicité ! Et comme elle justifie bien ces paroles inspirées du Psalmiste : “ Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie l'ouvrage de ses mains. ”

Aux premiers Communiant



UJOURD'HUI, nous mettant en face de l'acte même de la Communion nous allons vous en dire 1° *les grandeurs*, 2° *les joies*.

I. *Les grandeurs*.—1. Ne trouvez-vous pas, mes chers enfants, qu'il est bien grand le Dieu qui a créé le firmament avec ses astres étincelants, la terre avec ses montagnes et ses vallées, la nature avec ses richesses et ses splendeurs si variées, la mer avec ses flots mugissants et ses ondes profondes.

Or, entendez bien ceci, ce même Dieu, le jour de la première Communion, habitera en vous !

2. Il est bien grand le Dieu qui, au sommet du Sinaï, parlait à Moïse, au milieu des éclairs qui déchiraient l'espace et des tonnerres qui roulaient dans l'immensité, jetant dans une terreur profonde tout le peuple juif qui, au pied de la montagne, attendait, anxieux le retour de son Chef et de son Guide.

Or, mes enfants, réfléchissez bien à ces paroles : Ce Dieu est aussi Celui qui, le jour de la première Communion, sera en vous, tout à vous, rien qu'à vous !

3. Il est grand le Dieu qui, vainqueur de la mort, par sa seule puissance personnelle et divine, au jour de Pâques, sortit glorieux du tombeau, plein de vie et de lumière, éblouissant les soldats qui tombèrent la face contre terre.

Or, chers enfants, ce Dieu, au jour de la première Communion, vous appartiendra !

4. Il est grand et terrible le Dieu qui, un jour, portant sa croix comme un instrument de triomphe, apparaîtra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté pour juger les vivants et les morts.

Or, petits enfants faibles et chétifs, le croirez-vous ? Le jour de la première Communion, ce Dieu se renfermera dans les étroites et modestes limites de votre âme !

5. Il est grand le Dieu qui, dans les enfers, par sa justice, châtera les damnés, et dans le ciel, fera le ravissement des Anges et des Saints.

Or, mes enfants, ce Dieu est aussi Celui qui, le jour de la première Communion, vous comblera de ses joies !

II. *Les joies.*—Oh ! ne me demandez pas de vous faire comprendre ce que sont ces joies. Le langage des hommes ne contient pas d'expressions suffisantes pour donner une idée de ces ineffables ravissements qui, pour une âme pieuse et pure, ne sont autres que les ravissements du Ciel. Il en est de ces joies comme des grandeurs de cet acte unique et divin ; pour en parler, il faut avoir recours à des points de comparaison.

1. Dites-moi, mes chers enfants, ne trouvez-vous pas qu'elle dut être bien heureuse la Sainte Vierge, le jour de Noël, quand le divin Enfant fut dans ses bras et qu'elle put le presser contre son cœur, le couvrir de ses maternels baisers ?

Or, ne serez-vous pas heureux, vous aussi, le jour de la première Communion, puisque ce divin Enfant Jésus est aussi Celui qui sera, non pas dans vos bras, mais mieux que cela, dans votre cœur !

2. Les bergers tressaillirent de joie, quand ils entendirent les Anges qui leur disaient : "Allez à l'étable, et adorez l'Enfant enveloppé de langes," et leur cœur fut inondé d'allégresse, lorsque, à genoux devant la crèche, ils purent contempler, prier et adorer le divin Enfant qui, dans l'étable, ravissait leurs regards.

3. Quand la sainte Vierge présenta Jésus au Temple, un pieux vieillard, nommé Siméon, s'approcha, prit l'Enfant dans ses bras, et, tout heureux de porter le

Messie, dans son enthousiaste joie, s'écria : " Maintenant, ô Seigneur, votre serviteur peut mourir en paix ; car ses yeux ont vu le Sauveur que vous avez donné au monde."

Or, enfants, cette enthousiaste joie de Siméon sera la vôtre ; car, comme lui, vous porterez le Sauveur que Dieu a donné au monde !

4. Vous rappelez-vous ce qui se passa au Cénacle, lors de l'institution de la Sainte Eucharistie ? Tous les Apôtres reçurent dans leur âme la visite de Jésus, et tous firent ce jour-là leur première Communion ; mais de tous, le plus reconnaissant et peut-être le plus heureux fut saint Jean, qui était l'ami de Jésus. Assis près de Lui, nous dit le saint Evangile, il plaça sa tête sur le cœur du divin Maître ; et là, il goûta les plus surnaturelles délices.

Or, mes enfants, le jour de la première Communion, ces surnaturelles délices pourront vous appartenir ; et elles vous appartiendront d'autant plus facilement que le cœur de Jésus sera dans votre cœur, puisque l'Ami de saint Jean, votre Ami, sera en vous tout entier, et avec son humanité et avec sa divinité.

Oui, elle est bien admirable la merveille qui s'accomplira le jour où, pour la première fois, vous communiez !

Et il est bien grand l'acte qui s'accomplira au moment divin où, votre âme s'ouvrant, Jésus y pénétrera pour en faire sa demeure !

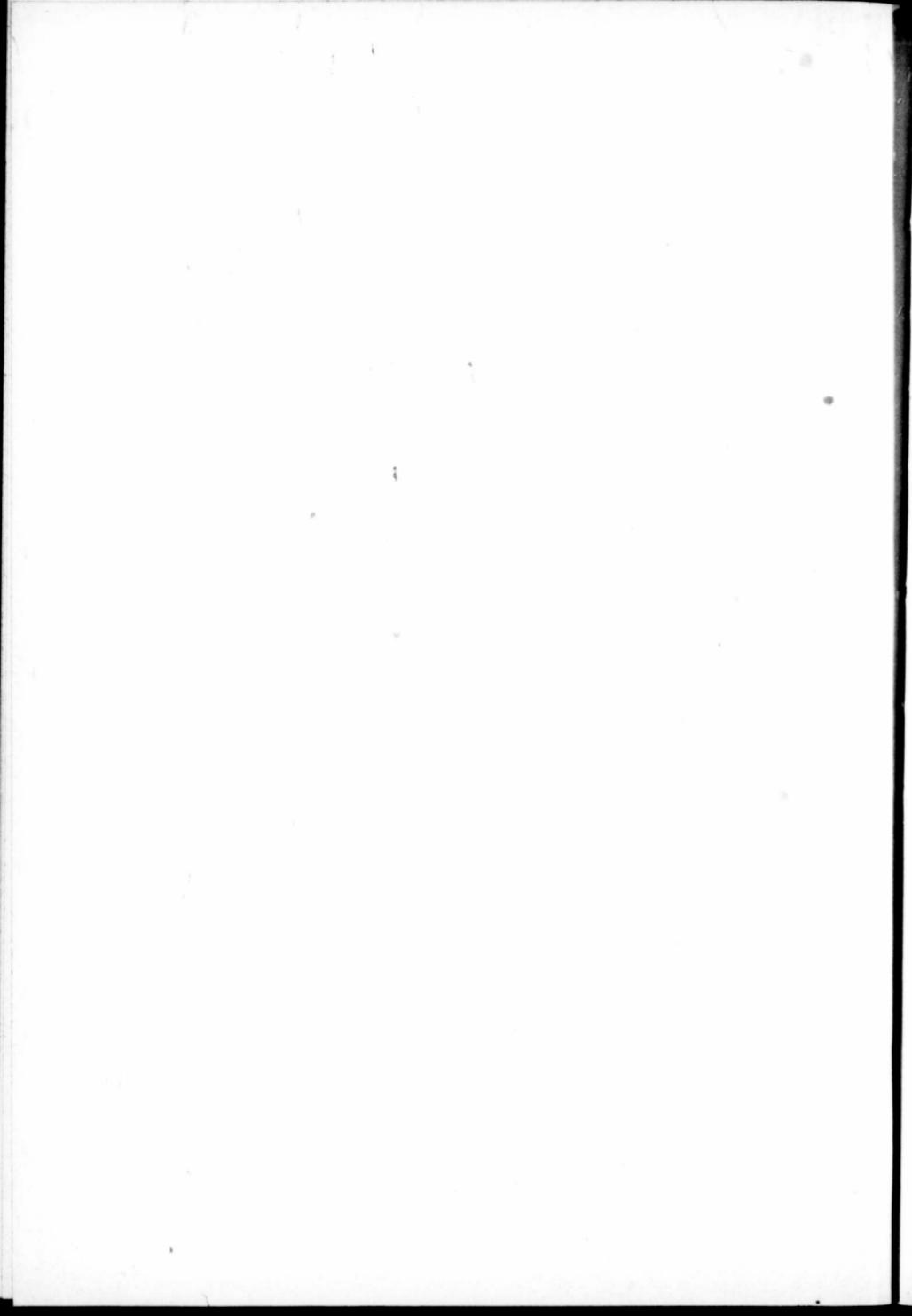
SENTENCE

Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée ;
 Une chose qui plaît n'est jamais assurée ;
 L'épine suit la rose ; et ceux qui sont contents
 Ne le sont pas longtemps.



LA SAINTE VIERGE. MERE DE DIEU

O Marie, auguste souveraine, vivez et régné sur la terre
comme dans le ciel !



Miracle eucharistique

Une hostie miraculeuse, conservée dans un marais, laisse échapper du sang lors de sa découverte.

VERS l'année 1300 eut lieu à Niervaart (en Hollande), un grand miracle eucharistique.

Un certain Jean Bantoen travaillait à l'extraction de la tourbe, lorsqu'il aperçut en plein marais une hostie d'une éclatante blancheur.

Très surpris, et ne sachant si l'hostie était consacrée ou non, il appela deux femmes qui se trouvaient dans le voisinage, pour être les témoins de sa découverte.

Sans pouvoir s'expliquer la présence et surtout la conservation d'une hostie dans pareil lieu, ils s'agenouillèrent pour ainsi dire machinalement, sous l'impression qu'il y avait là quelque chose de surnaturel. Leur étonnement mêlé de respect faisant bientôt place à la curiosité, Bantoen fut assez osé pour porter la main sur l'hostie, qui aussitôt laissa échapper du sang en abondance. Une des femmes qui étaient présentes informa aussitôt le curé du prodige ; par respect pour le Très Saint Sacrement et en esprit de réparation pour la profanation de l'hostie sainte, il se rendit nu-pieds, revêtu d'ornements de deuil, au lieu désigné, et remporta en grande pompe le pain eucharistique, miraculeusement conservé dans le marécage.

Le bruit de cet événement arriva aux oreilles de Théobald, évêque de Liège ; une enquête fut ouverte et confiée à un avocat, nommé Macaire. Celui-ci, homme de peu de foi, rejetait à l'avance la possibilité du miracle ; le récit des témoins, la constatation d'une guérison miraculeuse le laissèrent insensible. Il prit un stylet et essaya d'en transpercer le pain consacré à quatre reprises différentes ; chaque fois l'instrument s'émoussa,

comme s'il eût heurté du marbre ; enfin après une cinquième tentative on vit, ô prodige ! s'échapper un flot de sang des cinq endroits où avait touché le fer. Le misérable endurci persista dans son orgueil et mourut misérablement, avant même d'avoir eu le temps de rendre compte de sa mission.

L'autorité ecclésiastique reconnut l'authenticité du miracle et permit de rendre à l'hostie profanée un culte public.

Jusqu'à l'époque d'une inondation mémorable dite dans le pays de Sainte-Elisabeth, l'hostie fut conservée dans l'église de Niervaart. Elle fut ensuite solennellement transférée à Notre-Dame de Bréda, d'où elle disparut au temps de la Réforme.

Communion sacrilège

(V. Curé d'Ars.)

SI nous pouvions nous former une idée de la grandeur du sacrilège, nous mourrions mille fois plutôt que de le commettre. En effet, un chrétien, qui est si malheureux que de communier indignement, se rend coupable du plus détestable de tous les sacrilèges, de la plus noire de toutes les ingrattitudes ; disons mieux, il empoisonne son cœur, il tue son âme, il ouvre la porte de son cœur au démon, et se rend volontairement son esclave.

L'horreur de son sacrilège vient de ce qu'il profane, non un lieu ou un vase saint, mais un corps qui est la source de toute sainteté, qui est celui de Jésus-Christ. L'énormité de son ingratitude paraît en ce qu'il outrage son bienfaiteur par le plus signalé de ses bienfaits ; et bien plus, il se sert de lui-même pour l'outrager.

2. La communion sacrilège est semblable à une épée très aiguë que le profanateur enfonce dans ses entrailles ;

elle l'empoisonne, comme Judas fut empoisonné par la sienne; elle donne au démon plein pouvoir de se saisir de lui, après qu'il a communiqué.

3. Mieux vaudrait ne jamais communier, puisque la mauvaise communion n'apporte ni profit, ni plaisir, ni honneur, mais cause le plus grand dommage, de très cruels remords de conscience et une infamie éternelle.

4. Un chrétien, à la Table sainte, aura le cœur, le courage d'arracher son Dieu d'entre les mains du prêtre pour le traîner au démon!... Ah! malheur épouvantable! ah! malheur incompréhensible! un chrétien aura le barbare courage d'égorger son Dieu, son Sauveur, et son père le plus aimable!... Ah! non, non; l'enfer, dans toute sa fureur, n'a jamais rien pu inventer de semblable!... O anges du ciel, venez, venez au secours de votre Dieu qui est meurtri et éborgné par ses propres enfants! Ah! non, non; jamais l'enfer n'a pu porter sa fureur à un tel excès! Ah! Père éternel, comment pouvez-vous souffrir de telles horreurs contre votre divin Fils, qui vous a tant aimés, et qui a perdu si volontiers sa vie pour réparer la gloire que le péché vous avait ravie?

5. Malheureux, en vous confessant sans contrition, vous allez fouler le sang adorable de Jésus-Christ, vous allez vendre votre Dieu comme Judas l'a vendu à ses bourreaux, et demain vous communiez, ou plutôt vous irez le crucifier. O horreur! ô abomination!... Va, infâme Judas, va à la Table sainte; va donner la mort à ton Dieu et à ton Sauveur! Laisse crier ta conscience; tâche seulement d'en étouffer les remords, autant que tu le pourras...

6. O mon Dieu, puisque les trésors de votre miséricorde nous sont encore ouverts, touchez le cœur de ce pauvre malheureux qui vous a outragé, afin qu'il pleure, et que vous lui rendiez ce qu'il a perdu.

Dernier jour de l'année

Un pas encore, encore une heure,
Et l'année aura, sans retour,
Atteint sa dernière demeure ;
L'aiguille aura fini son tour...
Écoutons!... le timbre sonore
Lentement frémit douze fois ;
Il se tait... Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.
C'en est fait ; en vain je l'appelle,
Adieu!... Salut, sa sœur nouvelle
Salut ! Quels dons chargent ta main ?
Quel bien nous apporte ton aile ?
Quels beaux jours dorment dans ton sein ?
Que dis-je ! à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets
D'espoir, de jeunesse, d'attraits... !
Aujourd'hui tu parais brillante ;
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets !
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos vœux insensés ;
Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraînant, comme un vain rêve,
Nos vœux déçus et dispersés.
Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous guide, d'année en année,
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir !

Mme TASTU.

Vœux de bonne année

I. Cher Papa et chère Maman.

Je voudrais en ce jour
Reconnaître les soins, les bontés et l'amour
Dont vous comblez mon enfance,
Comme une autre Providence :
Mais, ma faible voix, hélas !
A mon cœur ne répond pas ;
Sur mes lèvres elle expire !
Je ne puis que prier Dieu
D'exaucer un jour le vœu
Que ma bouche n'a pu dire !

II. Aux mêmes

Vous qui, pendant toute l'année,
M'avez témoigné tant d'amour,
Que j'aime, dans cette journée,
A vous payer quelque retour !
Mais, hélas ! ma faible jeunesse,
Pour répondre à tant de bienfaits,
Dont m'accable votre tendresse,
N'a que des vœux et des souhaits !
Puissent ces vœux purs et sincères
Que je fais pour vous au Seigneur,
Vous obtenir des jours prospères,
Pleins de repos et de bonheur !

III. Aux grands parents, oncle, tante, etc.

En ce jour, cher à mon enfance,
Agréez les vœux, les souhaits
Que dicte la reconnaissance
Et que m'inspirent vos bienfaits...

Fasse le ciel que vos années,
 Pleines de bonheur, de santé,
 Au ciel soient un jour couronnées
 De gloire et de félicité !

IV. *A un Bienfaiteur, à une Bienfaitrice.*

Nos ans d'une aile trop légère
 S'en vont pour ne plus revenir ;
 Mais mon amour constant, sincère,
 Pour vous peut-il jamais finir ?
 Non, sa durée est infinie...
 Le temps ne le borna jamais ;
 Aussi, pendant toute ma vie
 Mon cœur bénira vos bienfaits

CE QUE L'ENFANT NE SAIT PAS

Ce qui fait de l'enfant le charme incomparable,
 Ce n'est pas son visage où brille la candeur ;
 Ce n'est pas son regard d'innocence ineffable,
 Plus pur que la vertu, plus beau que la pudeur.
 Ce n'est pas sa gaieté, ni son bonheur de vivre,
 Ni les rires bruyants qui terminent ses pleurs,
 Ni son cœur ingénu qui croit tout, et qui livre
 A qui veut les cueillir ses plus aimables fleurs.
 Ce n'est pas son élan qu'aucun souci n'accable,
 Ni son âme étrangère aux choses d'ici-bas ;
 Ce qui fait de l'enfant le charme incomparable,
 C'est qu'il a tous ces dons et *qu'il ne le sait pas.*
 MARQUIS DE SÉGUR.

Saint François de Sales disait : " Si je savais qu'il y eût dans mon cœur une seule fibre qui ne fût pour Dieu, je l'arracherais à l'instant. "

FIN DU XIX^e SIÈCLE

Avec l'*Année Sainte 1900*, va se coucher dans sa tombe, jusqu'au jour des rétributions suprêmes, ce XIX^e siècle tant vanté et aussi tant décrié...

Laissant son jugement à Dieu, il nous est doux de constater que jamais, mieux qu'à l'heure actuelle, l'Eglise catholique n'a été plus glorieuse, la Sainte Vierge plus honorée, le Saint Sacrement plus fidèlement adoré...

Et déjà nous assistons à l'aurore d'une ère nouvelle, celle du Sacré Cœur de Jésus qui, nous en avons l'intime conviction, va répandre dans le monde un torrent de grâces merveilleuses.

Le XX^e siècle sera le siècle du Sacré-Cœur !

NOS IMAGES EN TAILLE-DOUCE

Lorsque nous avons annoncé naguère que le Bulletin eucharistique commencerait à publier en janvier des images *en taille-douce*, nous n'espérions pas arriver au résultat que nos artistes ont obtenu : ces images sont parfaites, et *seules* vaudraient plus que l'abonnement de 50 centins.

Cette fois, les personnes même les plus difficiles n'auront rien à nous reprocher et seront certainement satisfaites.

Evidemment, ces images ne se trouveront que dans l'édition de luxe, qui en outre se distinguera de l'édition ordinaire par son papier plus lustré et les avantages spirituels de 52 messes par an.

Pour les écoles et Académies, nous mettons le prix de la douzaine à 40 centins l'édition de luxe, et 18 centins l'édition ordinaire.

CONCOURS DE DÉCEMBRE

- I. Les souris craignent mon premier,
Et cependant lui-même craint fort mon dernier ;
Maintenant battez la campagne ;
Faites si vous voulez mon entier en Espagne.
- II. Le contraire du bien figure en mon premier ;
Par mille on compte mon entier,
Par un tout petit chiffre on compte mon dernier.
- III. Avec ma tête, on peut me voir au firmament ;
Sans ma tête, je sers pour vêtement.
-

Résultat du concours de Novembre

- I. *Fronde*.—Dlle Eléonore Banville, Québec.
II. *Pont-Oise*.—M. Leclerc, 546 Rivard, Montréal.
-

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les avantages de l'édition de luxe, sont si grands que nous *conseillons* à nos abonnés de la préférer à l'autre ; ils ne le regretteront pas.

Ceux qui auraient déjà envoyé leur abonnement de 25 centins, n'auraient qu'à compléter leur envoi.

Plusieurs personnes nous demandent des reçus ; nous les prions de nous en dispenser. Du fait, que nous envoyons le Bulletin, c'est preuve que nous avons reçu leur abonnement ; car nous n'enverrons janvier qu'aux abonnés en règle. Adresse :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,
Boîte postale 2261, Montréal.
